

NEWS 47/

COEXISTENCES / OCTOBRE 2025

coexistences

SOUTIEN AU DIALOGUE ISRAËLO-PALESTINIEN

NEWS

47 /

Seuls deux accueils sur les trois prévus cet été ont pu se réaliser. L'actualité de la guerre a une fois de plus chamboulé nos plans et empêché le groupe Rossing Center de voyager début juillet. La situation terrible que nous vivons depuis près de deux ans nous a amenés à débattre de notre positionnement lors de l'assemblée générale du 17 juin et d'échanger nos ressentis, notre indignation et notre sentiment d'impuissance.

Malgré tout, l'accueil que nous offrons depuis 2008 reste inchangé et le nombre de demandes de séjour en Suisse de groupes de dialogue israélo-palestiniens augmente encore. Signe que notre action est plus que jamais nécessaire et que notre soutien au dialogue demeure utile en temps de crise et continuera à l'être dans une perspective de construction de la paix.

Merci à toutes celles et ceux qui rendent cet accueil possible par leur action, en ouvrant leur maison, en organisant les séjours, ou en offrant quelques heures de leur temps aux mille et une choses nécessaires pour que Coexistences existe. Leurs compétences et leur générosité sont les bienvenues.

Et croisons les doigts pour que la trêve tant attendue par toutes et tous persiste et se transforme en un vrai processus de paix !

SÉJOUR ROSSING CENTER	3
SÉJOUR TOMORROW'S WOMEN	4
SÉJOUR BEIT HAGEFEN	8
NOUVELLES DE LÀ-BAS	11
NOUVELLES D'ICI	18

ADRESSE
COEXISTENCES
CH-1000 LAUSANNE
INFO@COEXISTENCES.CH

ROSSING CENTER / ÉDUCATION AU CHANGEMENT

Ce projet d'accueil de directeurs et directrices d'écoles de la région de Haïfa devait avoir lieu du 2 au 8 juillet 2025. Tout était prêt pour leur séjour : le chalet était réservé, les rencontres organisées, le groupe d'organisation avait effectué un travail remarquable, lorsque la guerre Israël-Iran a été soudainement déclenchée.

Le 18 juin, nous recevions un mail de Vivian Rabia qui annonçait l'annulation de la venue du groupe. Tous-tes les participant-es étaient dans un grand état de choc. Aucun-e ne pouvait imaginer laisser sa famille dans un tel moment. De plus, les directeurs-trices devaient être dans leurs écoles pour organiser les cours et la fin de l'année scolaire par zoom. À cette date il n'y avait plus de vols qui permettaient de quitter Israël. La confusion était totale. À ce jour, nous avons de bonnes raisons de penser que le projet pourra se réaliser en 2026.

Pour vous donner une idée de l'état d'esprit qui régnait à ce moment, nous vous proposons de lire cette lettre que Daniela Hersch a reçue :

« On ne peut pas vraiment revenir à la routine d'un seul coup. L'économie veut que vous retrouviez votre pleine capacité et que vous produisiez de l'argent, mais votre corps, votre esprit et votre âme en sont incapables, tout comme une voiture ne peut pas passer de 180 km/h à 0 km/h sans une certaine distance de freinage, et si vous appuyez trop fort sur les freins, vous risquez de subir un choc interne qui peut être très douloureux. »

C'est ce que vous risquez de ressentir dans les semaines à venir : un choc interne. Vous vous sentirez fatigués. Vous vous sentirez tristes. Votre corps vous fera mal à divers endroits. Vous tomberez soudainement malades. Vous fonctionnerez, mais moins bien, vous agirez, mais sans envie. Vous dormirez et resterez fatigués, ou vous n'arriverez pas à vous endormir sans comprendre pourquoi. Vous aurez du mal à lâcher prise. Vous pleurerez sans raison. Vous vous énerverez de manière disproportionnée. Vous boirez un peu trop. Surtout, vous aurez l'impression que la réalité vous échappe et que personne d'autre que vous ne comprend.

C'est naturel.

Et vous n'êtes pas seuls.

Nous en sommes tous là.

La bonne chose à faire est d'adopter une attitude de compassion envers soi-même, de lâcher prise sur toutes les attentes, de déclarer que vous ne ferez que ce que vous pouvez faire, et de vous aimer à chaque tournant, à chaque creux, à chaque chute, à chaque succès sur le chemin.

Le retour à la normale prend du temps et nécessite un processus de guérison.

Donnez-vous le temps et l'espace nécessaires pour guérir de tout ce que nous avons vécu. Surtout dans une situation aussi difficile. Et j'espère que les otages seront rapidement libérés et que la guerre prendra fin, afin que la véritable guérison puisse commencer. »

Merci à Daniela Hersch, David Hersch, Véronique Rochat, Nicolette Manson, Camelia et Sébastien Gibert, Maco Golaz Roland, Halina Rabczynska Sandri, Fiuna Seylan Ongen pour leur travail de préparation.

TOMORROW'S WOMEN PROJECT, 11 AU 24 JUILLET 2025

Quatorze jeunes palestiniennes et israéliennes ont séjourné aux Diablerets, un partenariat avec Tomorrow's Women.

En dépit de la situation catastrophique à Gaza, très inquiétante en Cisjordanie et d'un nouveau conflit armé entre Israël et l'Iran mi-juin 2025, qui ont complexifié le passage des frontières et rendu le voyage éprouvant et long, les participantes du groupe Tomorrow's Women sont arrivées comme prévu en Suisse le vendredi 11 juillet. Durant leur séjour aux Diablerets du 11 au 24 juillet, les 14 jeunes femmes de Cisjordanie occupée et d'Israël, âgées de 15 à 18 ans, ont eu l'occasion d'approfondir leurs liens et de se préparer aux défis futurs du leadership.

Le premier jour, les Palestiniennes ont pu profiter dès le midi du merveilleux verger d'Elisabeth et Jean-Pierre Clément à Cuarnens, autour d'une table dressée sous les cerisiers au milieu des champs de blé, avant de découvrir le chalet aux Diablerets. Elles y ont été rejointes en soirée par le groupe en provenance de Tel-Aviv.

Le jour suivant, elles ont découvert la fabrication traditionnelle du fromage de l'Étivaz aux Mosses, et vu un troupeau de vaches très heureuses de s'égayer dans les prairies. Elles sont rentrées au chalet par un sentier pédestre. Les jeunes filles et leurs encadrantes ont été - toutes - émerveillées par la beauté et la quiétude des lieux. Cette première journée leur a permis de trouver leurs marques, de revenir de leur surprise en découvrant que les portes des chambres et des toilettes n'avaient ni clé ni même serrure - avant de commencer le travail interne.

QUI EST TOMORROW'S WOMEN ?

Depuis 21 ans, **Tomorrow's Women** œuvre pour l'autonomisation des jeunes femmes et leur inculque des compétences essentielles pour résoudre les conflits et transformer leurs sociétés. Traditionnellement le *Teen Leadership Program* a lieu à Santa Fe aux États-Unis, mais compte tenu du soutien inconditionnel de l'administration Trump à la politique israélienne actuelle, **Tomorrow's Women** a privilégié la Suisse en vertu d'un contexte historique marqué par la neutralité et la diplomatie. Avant leur venue en Suisse, les participantes, venant de Cisjordanie occupée et d'Israël, âgées de 15 à 18 ans, avaient travaillé sur des thèmes essentiels : identité, genre, récits personnels, ainsi que les enjeux sociaux et politiques auxquels elles doivent faire face.

PHOTOS : FÉLIX SANDRI



NEWS

47 /

SÉJOURS ÉTÉ 2025 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

LES ACTIVITÉS DU SÉJOUR

Pendant deux semaines, les 14 jeunes femmes ont plongé dans le programme intensif, accompagnées de Lama et Sarah (facilitatrices), d'Ameera et Noa (responsables du camp) et de Roni (art-thérapeute). Guidées par la compassion, l'écoute, le respect des autres et de leurs propres limites, elles ont appris à observer ce qui les touchait ou les provoquait. À travers le *storytelling*, elles ont partagé entre elles leurs expériences personnelles du conflit — le moment délicat du séjour.

Les séances quotidiennes d'art-thérapie ont permis d'approfondir ce travail, en favorisant l'expression personnelle et collective, mais aussi la connexion à elles-mêmes et la guérison. Ces expériences ont jeté les bases de liens solides entre elles et préparé le terrain pour leurs futurs défis de leadership.

Le séjour a toutefois été agrémenté par d'autres activités et par la visite de Lamia Faruki et de Holly Morris, la première présidente du conseil d'administration, la seconde, directrice de **Tomorrow's Women**, qui souhaitaient assister à cette première collaboration avec Coexistences. L'organisation a ainsi offert aux participantes et à nos membres une fondue-raclette dans un restaurant du cru. Les jeunes filles ont également pu mettre au défi leurs limites mentales en faisant de l'accrobranche, dans la forêt enchantée de Parc Aventure Aigle. Ce qui a donné lieu à la chute du portable d'Ameera du haut d'une tyrolienne d'une dizaine de mètres. Le portable ayant eu un choc, tout comme sa propriétaire, il fallut le faire soigner par un spécialiste qui se contenta de masser l'appareil pour lui redonner vie !

UNE JOURNALISTE À L'ÉCOUTE

Moins aventureuse, la balade du dimanche suivant, une marche le long de la rivière jusqu'au pied des Diablerets, avec cette fois la mésaventure du président de Coexistences dont la semelle s'était désolidarisée de sa chaussure de marche. La solution vint de l'art thérapeute qui avait de la ficelle dans son sac à dos, car elle avait prévu une séance d'art-thérapie en extérieur dans une prairie parsemée de gros rochers et sous un soleil éclatant. Saine fatigue pour tout le monde et sentiment d'apaisement. Cinq membres suisses sont montés aux Diablerets pour accompagner le groupe ainsi qu'une journaliste de l'émission **Hautes Fréquences**, Jessica Da Silva. Vous pouvez écouter le podcast en cliquant sur [ce lien](#) ou en page presse de notre site.



NEWS

47 /

SÉJOURS ÉTÉ 2025 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

Le lendemain matin, Carine Carvalho, qui dirige le Bureau de l'égalité de l'Université de Lausanne mais est aussi députée au Grand Conseil du Canton de Vaud, est venue présenter le système politique suisse et aborder les questions d'égalité de genre. Sa présentation a été interactive à travers un atelier de réflexion en groupe sur l'invention de nouvelles politiques dans leur pays. Les jeunes filles ont activement participé en montrant un degré de maturité impressionnant.

L'avant-dernier jour a eu lieu une escapade à Lausanne en bus avec une visite guidée du musée de l'Art Brut, gracieusement offerte par l'institution, suivie d'une séance shopping au centre-ville, dense mais sympa.

SOIRÉE D'ADIEU

Compte tenu du fait que les participantes ne séjournaient pas dans des familles d'accueil, une fête d'adieu avec un repas tacos avait été organisée le mercredi 23 juillet, veille du départ du groupe. Que dire de cette soirée ? Ce furent des montagnes russes d'émotions, avec des rires, des larmes, de la gravité. Le staff, Ameera, Lama, Sarah, Noa et Roni, cinq femmes courageuses, eurent des mots magnifiques pour les participantes. Les jeunes filles ont fait preuve d'une grande confiance à l'égard des membres présents en leur montrant ce qu'elles avaient créé durant les séances d'art-thérapie, en expliquant notamment ce que représentaient leurs dessins, souvent très sombres. Elles ont terminé la soirée en lisant des textes d'une maturité sidérante et en chantant une chanson dont elles avaient inventé les paroles : « It's a party in the chalet ».

UNE COURBE DE GAUSS

Vu de l'extérieur, c'est ce que ces jeunes filles ont dû expérimenter : une attente inquiète, un voyage éprouvant et angoissant puis une arrivée dans un lieu magnifique mais inconnu. Elles se sont ensuite habituées, elles ont pris leur marque, elles se sont adaptées à ce nouveau rythme de vie et à leurs nouvelles colocataires ! Dès lors leur joie, leur enthousiasme, leurs rires, leurs chants et leurs danses ont résonné avec force dans cette paisible région des Ormonts !

Mais elles le savent bien, cette vie libre et insouciante n'est qu'une parenthèse, dans quelques jours la vraie vie reprendra ses droits, et si elles continuent à se fortifier, prendre soin les unes des autres, se parler, rire et pleurer ensemble, la crainte du retour se fait plus pesante, plus angoissante : demain, demain, demain...



NEWS 47 /

SÉJOURS ÉTÉ 2025 / TOMORROW'S WOMEN PROJECT

Cette courbe, nous l'avons vécue aussi le dernier jour à Genève avec nos quatre amies Palestiniennes : il y a eu la fatigue d'une nuit sans sommeil, les adieux émouvants au reste du groupe à l'aéroport. Puis l'émerveillement, devant le lac et le mausolée de Brunswick, les selfies devant ce lieu surprenant, le petit-déjeuner au jardin des Alpes, la balade sur le lac et le jet d'eau de près ! Elles ont ri, profité de ces instants : elles étaient des touristes en vacances !

Mais plus la journée avançait et plus l'inquiétude a repris le chemin de leur cœur : une crêpe, quelques dernières photos, il faut vite se rendre à l'aéroport. Dans le bus chacune se tait et pense : demain, demain, demain...

Cependant, une courbe de Gauss ne ressemble-t-elle pas à un pont ? Un pont fait pour relier deux points éloignés, deux groupes de sœurs qu'on aurait pu croire ennemies et qui ont découvert comme il est bon de s'asseoir ensemble, de se parler et de s'écouter, de s'aimer envers et contre tout !

Enfin, une courbe de Gauss ne ressemble-t-elle pas à une arche ? Une arche qui permet de créer des ouvertures, des passerelles ou de soutenir le poids de toute une structure ! C'est ce que nous souhaitons à ces jeunes filles, que ce qu'elles ont vécu et découvert pendant ces quelques jours leur permette d'être fortes et de tenir bon demain, demain, demain.

En guise de conclusion, demain, c'est aussi le fil solidaire qui s'est tissé entre toutes les femmes présentes durant le séjour. Ce fil, c'est une pelote de laine rose initialement prévue pour les séances d'art-thérapie. Une des encadrantes débuta un tricot pour le plaisir ou la nécessité d'occuper ses mains, et au fil des jours, les facilitatrices, les encadrantes, les femmes de Coexistences ont tricoté, une maille après l'autre, chaque jour quelques rangs, pour fabriquer une écharpe pour la petite fille d'Ameera, qui connaît déjà la Suisse, un beau symbole de ces deux semaines.

Que toutes celles et ceux qui ont contribué au succès de ce séjour soient ici chaleureusement remerciés : Camélia, Sébastien, Céline, Marianne, Cyrille, Valérie, Véronique, Massimo, Fiuna, Carine Carvalho ainsi que la Fondation Sandoz pour sa générosité fidèle.

Marianne Francillon, Véronique Rochat et Fiuna Seylan Ongen



BEIT HAGEFEN PROJECT, 18 AU 25 AOÛT

Cet été, onze enseignants et enseignantes juifs/juives et arabes, tous·tes actif·ves dans la région de Haïfa, ont séjourné en montagne, dans un chalet aux Diablerets.

Leur but était double :

- se soutenir mutuellement et créer entre elles et eux des liens d'amitié forts et un esprit de groupe durable à même de promouvoir les valeurs du vivre ensemble dans leur entourage, tout particulièrement auprès de leurs élèves, ceci en dépit de la terrible tension qui règne actuellement en Israël.
- se former à l'utilisation de la marche dans la nature comme catalyseur de dialogue.

Le groupe a été formé par l'institution Beit HaGefen, notre partenaire de longue date, dont la mission est d'œuvrer à la tolérance et la connaissance mutuelle au sein de la société multiculturelle de la ville de Haïfa. L'encadrement était assuré par deux facilitatrices de Beit HaGefen, Sarki (juive) et Amira (palestinienne), accompagnées d'Asaf, directeur de l'institution.

OÙ L'ON RENONCE À L'HÉBERGEMENT EN FAMILLE

Le voyage était prévu du 17 au 25 août, les 6 premiers jours en chalet, les deux derniers en famille d'accueil à Lausanne. En raison d'annulations de vol, l'arrivée a dû être reportée au soir du lundi 18 août. Comme il était essentiel au projet de ne pas amputer le temps passé en montagne, il a décidé de renoncer à l'hébergement en famille et l'entier du séjour s'est déroulé aux Diablerets.

Quatre jours ont été consacrés à des excursions de quelques heures, la région des Diablerets fourmillant d'itinéraires attrayants et faciles, appropriés à ce groupe en majorité peu entraîné physiquement. Point d'orgue des randonnées, le samedi 23, dans le cadre majestueux de la cascade supérieure du Dar, où, assis au soleil, les participants et participantes ont pu longuement échanger sur les questions d'identité. Un contact concret avec la culture de notre pays a été offert sous la forme de la visite d'une fromagerie d'alpage.

PHOTOS : FRANÇOIS FEIHL



NEWS

47 /

SÉJOURS ÉTÉ 2025 / BEIT HAGEFEN PROJECT

OÙ L'ON FAIT CONNAISSANCE DU SYSTÈME POLITIQUE SUISSE

Une soirée au chalet (jeudi 21) a été consacrée à l'explication du système politique suisse, un sujet de grand intérêt pour tous les invités de Coexistences. La présentation a été assurée par Luc Recordon, ancien conseiller aux États.

Nos hôtes ont passé la journée du vendredi 22 dans la région lausannoise. Le matin, une chaleureuse réception à la municipalité de Renens leur a été offerte, avec échanges riches et dynamiques à propos des politiques sociales d'intégration, thème commun aux villes de Renens et de Haïfa, toutes deux confrontées à des questions de multiculturalité de leurs populations. L'intérêt a été manifeste des deux côtés. La rencontre s'est conclue par un moment convivial, sous la forme d'un apéritif dînatoire plus que généreux, offert par la municipalité. L'après-midi du vendredi 22 a été consacré à une visite guidée du Parlement cantonal et de son fonctionnement politique. Les participantes et participants ont aussi pu disposer d'un peu de temps libre pour visiter Lausanne et y faire quelques achats.

OÙ L'ON RENCONTRE DES MEMBRES DE COEXISTENCES

Le dimanche 24, avant-dernier jour du séjour, les membres de Coexistences étaient conviés, non seulement à rencontrer le groupe, mais aussi à participer à des activités préparées pour eux par les facilitatrices, en collaboration avec Inbal Porat, membre du groupe d'organisation du projet et disposant des compétences d'animation culturelle. Les différentes activités développées durant cette journée ont permis d'expérimenter les méthodes utilisées à Beit HaGefen pour promouvoir l'écoute et la curiosité à l'égard de l'autre. Une quinzaine de membres de Coexistences étaient présents. Grand succès, atmosphère joyeuse et chaleureuse, au point que le programme n'a pas pu être complètement tenu en raison du débordement de la pause de midi, les gens s'étant mis à danser au son de musiques israéliennes et palestiniennes...

Revenu en Israël, le groupe va être suivi par Beit HaGefen. Six rencontres d'une demi-journée chacune sont planifiées jusqu'en avril 2026, dans le but de maintenir et renforcer les liens établis durant le séjour en Suisse, d'échanger sur le plan professionnel, et de développer des initiatives pour promouvoir les relations interculturelles. Pour le prolongement des initiatives, Beit HaGefen prendra en charge le soutien logistique et financier.



NEWS

47 /

SÉJOURS ÉTÉ 2025 / BEIT HAGEFEN PROJECT

OÙ L'ON REMERCIE CHALEUREUSEMENT :

- les conducteurs et conductrices de Coexistences (André, Eric, Hristina, Laurent, Nicolette) qui ont véhiculé nos hôtes entre l'aéroport de Genève et Les Diablerets,
- le groupe de travail (André, Halina, Hristina, Inbal, Marion, Massimo Sandri, Massimo Tinghi), pour les nombreuses heures passées à assurer la programmation et la logistique du projet,
- nos deux traductrices français/hébreu (Marion, Inbal),
- Luc Recordon, qui s'est déplacé aux Diablerets en dépit de son agenda chargé, pour expliquer le système politique suisse,
- Karine Clerc, Joëlle Tharin, Omar Niang et Jean-François Clément, de la Municipalité de Renens, pour la parfaite organisation et la chaleur de leur accueil,
- Igor Santucci, du Secrétariat parlementaire, pour la visite guidée du Parlement cantonal,
- Blaise Chablaix, paysan de montagne à l'alpage de Lioson, pour la visite de sa fromagerie,
- Christian Chenaux, directeur de Securitas-Direct, pour le soutien financier de ce projet.

François Feihl, coordinateur du groupe de travail



NEWS

47 /

NOUVELLES DE LÀ-BAS

MAI 2025

UN COURT VOYAGE DE MASSIMO SANDRI ET ANDRÉ KATZ EN ISRAËL ET PALESTINE

TEL-AVIV

Les deux premiers jours se passent à Tel-Aviv. Nous sommes les hôtes de notre ami Oren Zemach rencontré lors du voyage BTI de 2022. Il enseigne à Kibbutzim College et vit dans le quartier de Ramat Aviva, au nord de Tel Aviv, au-delà du fleuve Yarkon. Sa femme Shiri est pédiatre, médecin cheffe de la clinique pédiatrique de Ramât Aviva, leur fille aînée dans un collège à Beer Sheva, aux deux cadets nous apprenons à jouer au skyjo, un jeu de cartes.

YARKA ET HAÏFA

Ensuite, nous montons au nord du pays, où nous restons plusieurs jours à Haïfa. Ce qui nous a marqués, c'est la visite de la ville druze de Yarka, où nous sommes accueillis par Noor et Adham. Ils avaient participé il y a quelques années aux programmes de trekking dans les Alpes avec BTI. Nous y passons deux délicieuses journées. Les Druzes d'Israël ne sont pas nombreux, environ 120'000 mais ils vivent pour la plupart concentrés dans cette région. La sensation est forte et rassurante d'entrer dans une sorte d'enclave, ouverte sur l'extérieur et avec un esprit communautaire bien présent. Partout dans les rues leur bannière est visible, une étoile à cinq couleurs, rouge, jaune, bleu, blanc et vert. Mais aussi dans la montagne, que Noor et Adham nous font découvrir. Ulfat s'était jointe à nous ainsi que d'autres amis de BTI.

De retour à Haïfa, nous rencontrons Asaf le directeur de *Beit HaGefen*, qui nous fait visiter le magnifique édifice dédié à la rencontre culturelle entre juifs et arabes de la ville. Il nous explique en détail les activités qui s'y déploient. Une belle réussite. Nous parlons du prochain voyage en Suisse de Beit HaGefen au mois d'août aux Diablerets. (note : décrit en p.8)

JÉRUSALEM

Nous y arrivons à l'occasion du « Jour de Jérusalem », la fête israélienne qui célèbre la prise de Jérusalem Est par Israël en 1967 et sa réunification. C'est l'occasion pour les « messianiques » de défiler dans les rues de la Vieille Ville et de provoquer les commerçants arabes. Beaucoup de monde, les hommes, bien « réchauffés », en premier, les femmes ensuite. Par de nombreux reportages, nous savons ce qui se passe à ce moment chaque année aussi nous évitons soigneusement de nous y rendre et restons à observer l'interminable cortège qui défile de la gare centrale Yitzhak Navon à la Porte de Jaffa. Un mélange d'insouciance joyeuse et d'agressivité. Dans le cortège, nous n'identifions aucune pancarte appelant à la libération des otages, en revanche quelques banderoles pour la construction du Troisième Temple.

JOUER AU SKYJO AVEC LES ENFANTS D'OREN



LE DRAPEAU DRUZE DANS LA MONTAGNE



JOUR DE JÉRUSALEM, LE DÉFILÉ DES FEMMES



NEWS

47 / NOUVELLES DE LÀ-BAS

CISJORDANIE / BEIT UMAR

Nous allons rendre visite à Jamal et sa famille à Beit Umar. Nous voyageons en bus jusqu'au checkpoint 300, celui qui donne accès à Bethlehem. Nous le franchissons sans difficultés, heureux de retrouver Jamal qui nous attend de l'autre côté avec sa voiture. Nous empruntons la route 60, l'artère qui traverse toute la Cisjordanie. La sortie vers Beit Umar est fermée par une barrière militaire. Le même scénario que j'avais déjà vécu l'année précédente. Nous continuons ainsi en direction d'Hébron, où se trouve une deuxième sortie. Fermée.

Jamal commente : « C'est ça l'occupation, tu sors de chez toi sans savoir si tu vas pouvoir rentrer, la pose des barrières est arbitraire et personne ne sait quand elles vont être actionnées, pourquoi et pour combien de temps ». Alors c'est la débrouille. Jamal continue de rouler et à proximité d'Hébron il emprunte un poussiéreux chemin rural. Nous croisons quelques véhicules en sens inverse, on se fait des signes, la route est pleine de trous, je suis presque toujours malade en voiture, heureusement je suis devant. Plus de deux heures pour faire dix-huit kilomètres. Enfin nous voilà chez Jamal !

À l'entrée de la maison, la plaque « House of Peace » est toujours là, les amis de Coexistences qui sont allés chez Jamal s'en souviendront. Une constance dans son engagement. Seule une partie de la famille est là, Saddyé son épouse, leur fille Yara qui prépare son dernier examen à la Faculté de Médecine, et le jeune Amir qui termine l'école obligatoire (pas sur la photo).

Ce n'est pas encore l'heure du repas, Jamal nous conduit alors dans son verger. Il a pu le louer grâce aux dons que Coexistences a collectés pour lui l'automne passé. Si Jamal a eu besoin de ces fonds, c'est qu'il avait perdu son travail en Israël après la fermeture des frontières et la révocation de son permis de travail (comme 150'000 Palestiniens de Cisjordanie). Le verger est à quelques kilomètres de chez lui, dans un beau plateau entouré de propriétés agricoles. Il y a pas mal d'activité, des tracteurs, des camions, des gens qui cultivent. Une terre qui semble à première vue aride, à nos yeux de Suisses. En fait, une terre très généreuse où l'on cultive de tout.

Le terrain de Jamal mesure environ 3 500 mètres carrés, une quinzaine de lignes d'oliviers et de vigne. Un tracteur labourait la terre entre les lignes, le projet c'est de semer, là aussi, tomates, poivrons et toutes sortes d'autres légumes. Jamal n'a pas encore de machine à lui et doit recourir à un paysan et le payer. Dans l'après-midi, nous revenons avec Saddyé et Jamal dans la propriété. André sème les premières graines d'une ligne de poivrons.

À BEIT UMMAR, CHEZ JAMAL MEOBIL



NEWS

47 / NOUVELLES DE LÀ-BAS

Jamal et Saddyé passent énormément de temps dans la propriété. Jamal a bâti une maisonnette pour les outils, mais il a pu placer aussi une table, un canapé, quelques chaises et une kitchenette. Nous buvons le café assis à l'extérieur, ils y ont mis de nombreux jouets pour les petits enfants. Ils sont un peu plus sereins, ils ont une activité et au fil des jours ils voient cette terre leur donner, à eux et à leur communauté, de quoi se nourrir.

Nous prenons congé de Saddyé en fin d'après-midi. Le retour est plus compliqué qu'à l'aller. Il s'avère que tous les checkpoints sont fermés pour qui compte les traverser à pied. Nous sommes bloqués en Cisjordanie. Ainsi nous louons les services d'un taxi privé, parcourons un très long trajet, quoique magnifique et nous voici à Ramallah, ce n'est pas plus mal, finalement, le lendemain nous avons rendez-vous avec *Tomorrow's Women* – plus de trois heures de parcours et une nuit dans un bel et grand hôtel, dont nous sommes, hélas pour l'économie touristique, les seuls clients.

RAMALLAH

Le lendemain, courte visite de la ville à pied puis rencontre avec Ameera Saïd la directrice palestinienne de *Tomorrow's Women* et avec Holly Morris, la directrice exécutive américaine qui se trouve ces jours-ci à Ramallah. Nous parlons un peu du prochain voyage de *Tomorrow's Women* aux Diablerets et mais surtout nous mangeons beaucoup, le bistrot Khames est, aux dires d'Ameera, le meilleur de la ville

Nos chemins se croisent, Holly part à Beit Jala rencontrer une délégation de *Combatants for Peace*. C'est la même délégation avec qui nous avons rendez-vous à Jérusalem le lendemain, André et moi. Le monde des activistes pour la paix et la non-violence est petit (trop?).

JÉRUSALEM

Le retour en Israël et à Jérusalem se fait par la porte de Qalandya, nous sommes les seuls à franchir le checkpoint. Nous y rencontrons Nimala Kharoufeh et Eszter Koranyi avec qui nous évoquons la possibilité d'un voyage de *Combatants for Peace* en 2026 dans les Alpes suisses. Affaire à suivre.

JAMAL, ANDRÉ, YARA ET SADDIYÉ



REPAS AVEC HOLLY MORRIS ET AMEERA SAÏD



NEWS

47 / NOUVELLES DE LÀ-BAS

TEL-AVIV

Nous passons les derniers jours à Tel-Aviv, encore quelques rencontres et ce sera le retour. Oren m'amène avec sa moto à la place nouvellement renommée « des Otages », il y a beaucoup de monde, les visages sont graves et pas festifs, c'est autre chose que le Jour de Jérusalem. Ce qui m'interroge : pas une seule kippa et pourtant il y a des milliers de personnes et ce n'est plus shabbat. Clivage laïques/religieux ?

CONTINUEZ !

Sur la voie de retour un panneau qui appelle à soutenir l'initiative de paix de l'Arabie saoudite. Je ne sais pas pourquoi, j'éprouve comme une tendresse envers ce vieil homme qui l'arbore, assis, sur un tabouret. Il ne craint pas d'exprimer ses opinions. Ça me rassure.

Le lendemain nous sommes invités au repas familial de Shavuot (équivalent en quelque sorte de la fête chrétienne de Pentecôte) par Oren. Ça se passe chez le père de Shiri. Il n'est pas n'importe qui. Il a été le négociateur principal dans le traité de paix et l'établissement de relations diplomatiques entre Israël et la Jordanie en 1994, sous le gouvernement de Yitzhak Rabin. Il est très désabusé face à la situation actuelle, très inquiet de l'extrémisme régnant en maître, ça fait mal au cœur de voir cet intellectuel et militant, tout le travail d'une vie qui semble s'évaporer. Il s'intéresse beaucoup à l'action de Coexistences, il est très chaleureux et au moment de le quitter il nous encourage avec beaucoup d'emphasis : « Continuez ! »

Massimo Sandri

PLACE DES OTAGES, TEL-AVIV



LE VIEIL HOMME SUR SON TABOURET



OREN ET SA FAMILLE



NEWS

47 /

NOUVELLES DE LÀ-BAS

NOUVELLES DES ALUMNI DE TOMORROWS' WOMEN À GAZA

Au printemps 2024, nous avons lancé un appel à soutien pour des alumni de Tomorrow's Women bloquées à Gaza et cherchant à fuir l'enclave. Vous y aviez généreusement répondu. À la demande du comité, au mois d'août, Fiuna Seylan Ongen a cherché à avoir de leurs nouvelles. Elle a pu en parler cet été avec Ameera, facilitatrice du groupe TW, qui avait attiré notre attention sur cette collecte de fonds.

En ce qui concerne Walaa Abd Alwari, au 4 octobre 2025 seuls 58% des fonds recherchés par Jonathan Shapiro (une personne du réseau TW aux États-Unis) ont pu être récoltés. Ameera a confirmé un post du 19 août 2025 sur Go Fund Me : Walaa n'a pas pu quitter Gaza (les frontières ont été fermées par les Israéliens peu de temps après notre implication). Les fonds collectés sont utilisés petit à petit pour qu'elle et sa famille puissent se nourrir dans le climat et l'inflation que nous savons. Walaa est encore vivante, pour l'instant. > [Pour aider Walaa](#)

Pour ce qui est d'Amal Awani, sa page Go Fund Me indique au 4 octobre 2025 que seuls 55% des fonds recherchés (pour un total beaucoup plus faible que celui de Walaa) ont pu être collectés. Il n'y a pas eu de nouvelles postées par son initiateur, Joe Illingworth, depuis le 8 juillet 2024, cependant la cagnotte est toujours ouverte aux dons et certains ont été faits il y a encore quelques jours (à mi-août).

Ameera a raconté qu'Amal avait pu quitter Gaza juste avant la fermeture des frontières pour se réfugier en Égypte, au Caire, mais seule, sans sa famille qui est restée sur place. La séparation est très angoissante et culpabilisante, à laquelle s'ajoute la situation très précaire des Palestiniens de Gaza en Égypte. Elle survit tant bien que mal et essaie de se rendre utile. Ameera ne connaît pas l'initiateur de la cagnotte, Joe Illingworth. > [Pour aider Amal](#)

IMAGE DE GAUCHE : WALAA, IMAGE DE DROITE : AMAL



DES MOUTONS POUR JAMAL...ET DES CULTURES

Au printemps 2024, un appel de fonds a été lancé pour permettre à Jamal Meqbil (que nous avons rencontré lors du séjour de Wounded Xrossing Borders en 2008) d'acheter des moutons afin de lui permettre de subvenir aux besoins de sa famille et de développer une petite économie locale. Le conflit l'empêchant désormais de se rendre en Israël pour y travailler, il ne disposait plus de revenu régulier. Vous avez répondu généreusement à cet appel, merci !

Jamal pensait que l'investissement dans l'élevage ovin offrirait une solution durable. À la fin 2024, il avait l'intention d'acheter 17 moutons supplémentaires avec l'argent que nous avions pu lui transférer. Mais la situation n'a pas évolué comme il le pensait. Il nous a confié que le prix d'achat des moutons avait tellement renchéri qu'il préférerait attendre.

Au printemps 2025, Jamal nous a tenus au courant de l'évolution de son projet. L'entretien des moutons était devenu de plus en plus cher. Il en a 10 à ce jour, mais dans les circonstances actuelles, ils ne sont plus rentables. En effet, en raison des limitations de l'armée israélienne, il n'est plus possible d'emmener les moutons paître sur les terres et dans les zones extérieures. Cette contrainte obligeait Jamal à leur acheter de la nourriture très onéreuse, dont le prix ne cesse d'augmenter. Jamal relevait que les contrôles sur les routes ainsi que leurs fermetures, dues aux conditions politiques constituaient des limites importantes par rapport à la faisabilité de leur projet. Il a étudié la possibilité de vendre ses moutons et de remplacer ce projet par un projet agricole. Plusieurs idées et options étaient alors à l'étude et en cours d'évaluation.

En été 2025, Jamal nous a décrit l'évolution de son projet. Il a eu l'idée de louer lui-même un terrain à un Jordanien pour un prix très abordable. Cette location est prévue sur une durée de cinq ans. Le terrain était déjà planté de quelques arbres, mais ils étaient peu nombreux. Jamal a fait appel à des ingénieurs agronomes et, sur la base de leurs instructions et conseils, il a pu acheter avec l'argent que nous lui avions transféré 250 arbres supplémentaires qu'il a plantés (oliviers, pommiers, pêchers). Pour rentabiliser le terrain au maximum, il a semé différentes variétés de légumes entre les arbres. Il a installé un réseau d'irrigation agricole moderne et acheté un certain nombre d'équipements agricoles nécessaires (haches, pulvérisateurs, etc.). Actuellement il loue d'autres machines dont il a besoin et cherche désormais à les acquérir pour limiter les coûts. L'exploitation de ces champs a donné du travail à plusieurs personnes de son village. Une première récolte a eu lieu cet été et des conserves de légumes et de fruits ont été fabriquées.

Sandra Modiano, en contact régulier avec Jamal et sa famille est en train de préparer pour les donateurs et les donatrices un dossier détaillé sur cette reconversion et notamment les besoins financiers dont Jamal a fait état pour s'équiper. L'argent reçu par Jamal a été investi pour le bien de sa communauté.

WOUNDED XROSSING BORDERS

DISPARITIONS DE ABU HARUN ET DE NISSIM

Nous avons accueilli un groupe de représentants de WXB en 2009, et beaucoup d'entre nous se souviennent de Abu Harun et de Nissim, rencontrés à Crêt-Bérard. Gadi Kenny a écrit un texte au sujet de leurs disparitions que nous partageons avec vous.

Wounded Xrossing Borders, 2008-2011, était un projet unique, courageux et créatif qui réunissait des Palestiniens et des Israéliens blessés ou emprisonnés dans le grand conflit.

Abu Harun et Nissim, aujourd'hui décédés, un musulman palestinien et un juif israélien, figuraient parmi ses fondateurs en 2008. Ensemble, nous avons organisé des rencontres, voyagé, étudié et partagé le pain dans notre terre commune troublée et à l'étranger - en Bosnie, en Suisse et en Jordanie.

Nous pleurons la disparition de Nissim, il y a deux ans, et d'Abu Harun, il y a deux mois. Tous deux portaient les profondes cicatrices du conflit et étaient des combattants qui avaient décidé de rencontrer l'autre pour approfondir leurs liens et leur compréhension, aspirant ainsi à une meilleure voie à suivre pour tous.

Le projet et leurs vies ne seront pas vraiment achevés, si l'on peut dire, tant que nous ne vivrons pas tous ici en paix et dans la dignité. C'est un problème assez complexe, avec une solution certes simple mais douloureuse.

Comme Abu Harun l'avait dit à Massimo et à nous tous lorsque nous avons rencontré Massimo pour la première fois près de Bethléem : « comprendre et s'accorder sur ce que signifie être humain pourrait être la base d'une véritable compréhension nécessaire à l'instauration de la paix ». Inshallah, Be'ezrat Hashem, que nous et beaucoup d'autres puissions aborder cette question et y répondre de manière approfondie. Il est grand temps.

Vos sourires, votre humour, votre sagesse, votre amitié, vos yeux brillants - bruns et bleus -, votre maîtrise de l'hébreu et de l'arabe, votre dignité et votre charisme à tous les deux nous manqueront.

Que votre esprit de lutte pour la paix dans la dignité se répande et se renforce. Puissiez-vous reposer en paix et dans un océan d'acceptation, d'abandon total. Que le bonheur soit avec vous.

Gadi Kenny

À GAUCHE, ABU HARUN, À DROITE, NISSIM, TOUS DEUX À CRÊT-BÉRARD EN 2009



CAFÉ COEXISTENCES / 26 AVRIL 2025

CONCORDANCE DES LIEUX, COEXISTENCE DES TEMPS

Tentative d'éclairages géopolitiques sur un monde fou fou

Alain Simon, qui vient de rejoindre Coexistences, est conférencier international. Depuis de nombreuses années, il s'efforce de décrypter l'actualité en faisant appel à la géopolitique. Il nous a proposé de mettre à disposition sa réflexion sur l'état du monde et de ses ébullitions.

Une conférence enlevée, des diapositives surprenantes, de quoi alimenter nos pensées et les mesurer à l'aune d'un éclairage innovant. Merci Alain, on en redemande !

PROJECTION DE LA JOINT MEMORIAL CEREMONY / 29 AVRIL 2025

Fiuna Seylan Ongen a proposé à nos membres d'assister à cette projection chez elle. Beaucoup d'émotion et une discussion ouverte ont suivi cette diffusion. La *Joint Memorial Ceremony* est un événement annuel organisé par *Combatants for Peace* et *The Parents Circle Families Forum* depuis 2006. Elle rassemble Israéliens et Palestiniens pour un hommage commun aux victimes du conflit israélo-palestinien, elle est suivie par 15'000 personnes sur place et par plus de 300'000 personnes dans le monde. La *Joint Memorial Ceremony* est un symbole d'espoir et de résistance contre les forces qui cherchent à diviser. Elle prouve que, même face à des pertes inimaginables, des hommes et des femmes choisissent l'espoir plutôt que la haine et le désespoir en collaborant ensemble.

PROJECTION « RÉSISTER POUR LA PAIX » / 5 OCTOBRE 2025

Coexistences s'est associée au Cenac (centre pour l'action non-violente) et à la Licra Vaud pour organiser la projection du documentaire « Résister pour la paix » réalisé par Sonia Terrab et Hanna Assouline en Israël-Palestine.

Les deux femmes s'étaient rendues en Israël et en Palestine le 4 octobre 2023 pour marcher aux côtés des femmes israéliennes et palestiniennes manifestant pour la paix. Le film parle de leur retour sur place après le 7-October, au printemps 2024, avec ces questions : que sont devenues ces activistes, que reste-t-il de leur engagement ?

Hanna Assouline, juive, est journaliste et réalisatrice franco-marocaine. Elle a fondé et coprésidé les Guerrières de la paix. Sonia Terrab, musulmane, est une réalisatrice et romancière marocaine, engagée notamment dans la défense des femmes marocaines. **Les Guerrières de la paix** est un mouvement féministe créé en France en 2022. Il lutte contre toutes les formes de haine qui traversent la société, notamment le racisme, l'antisémitisme et l'islamophobie. Sa mission est de promouvoir le rôle des femmes dans le processus de paix pour faire émerger ces autres voix et d'autres futurs, basés sur la paix, la justice et l'égalité. Il a initié le Forum mondial des femmes pour la Paix à Essaouira, au Maroc en 2023. **Les Guerrières de la paix** ont été nommées aux côtés de l'ONG palestinienne *Women of the Sun*, l'ONG israélienne *Women Wage Peace*, pour le prix Nobel de la Paix 2025.

NEWS

47 /

NOUVELLES D'ICI / ÉVÈNEMENTS

SALLE COMBLE

Plus de 200 personnes ont répondu à notre appel et ont suivi le débat modéré par Lydia Gabor. Le film a soulevé beaucoup d'émotion et nous a permis de retrouver de vieilles connaissances, Ahmed Alou et Ali Abou-Awad en particulier, que certains d'entre nous ont pu rencontrer, soit en Suisse, soit en Cisjordanie.

La justesse du documentaire, très équilibré, puis à la suite de la projection, les prises de parole de Sonia Terrab et Hanna Assouline, véritables militantes à la parole claire et intelligente, quelques questions du public, ont mis en avant la nécessité absolue d'actions non-violentes, de dialogue au sein de la société civile pour aboutir à un processus de paix. Le courage des différent-es militant-es pacifistes qui expérimentent le deuil, la perte et qui malgré tout continuent à prôner la parole ouverte était très impressionnant. Pour ceux et celles qui ne connaissent de la situation sur le terrain que les échos des médias traditionnels et des médias sociaux, cela a été une découverte d'apprendre l'existence de 180 ONG sur place œuvrant pour le dialogue, de prendre conscience de l'ampleur des manifestations en Israël pour l'arrêt de la guerre, d'assister aux rencontres entre Israélien·nes et Palestinien·nes qui partagent le même espoir, vivre enfin ensemble en paix.

Le film a été montré à Sierre le 4 octobre, à Genève le 6 octobre, dans les mêmes conditions.

Nous remercions la Ville de Lausanne, la Ville de Prilly, la Ville de Renens, le BCI (Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme), l'EERV (Église évangélique réformée vaudoise) et Affichage Vert pour leur soutien.



REFLETS DE L'AG DU 17 JUIN 2025

COMMENT CONTINUER ?

Vous le savez, car nous l'avions évoqué lors de l'AG du 17 juin dernier, quatre groupes ont été constitués à la suite des travaux de réflexion du groupe « Comment continuer ? ».

Le groupe de liaison s'occupe d'évaluer les propositions de nos partenaires en Israël-Palestine. Il s'agit pour celui-ci de déterminer quels groupes ont un projet suffisamment abouti pour permettre leur accueil en Suisse et de soumettre leurs choix au comité qui prendra la décision finale. Ce groupe est constitué de François Feihl, Jean Lazega, Nicolette Manson, Marion Mendelzweig, Halina Sandri, Fiuna Seylan Ongen.

Pour répondre à un des défis identifiés l'an passé d'augmenter l'implication de nos membres, **le groupe de compétences**, a mis au point un questionnaire qui a été diffusé auprès de nos membres. Sur 120 questionnaires envoyés, 34 ont été retournés remplis. Sandra Modiano et Céline Rozenblat ont épluché les réponses et pu constater que toutes les compétences énumérées avaient trouvé preneur, que ce soit en termes d'accueil en famille, de possibilité d'opérer comme chauffeurs, de donner un coup de main au Grand Bal du Petit Nouvel An ou à l'occasion du repas de soutien. Plusieurs d'entre nous ont des compétences en comptabilité, en interprétariat, en médiation de conflit. Certaines réponses offrent des particularités, visite d'une exploitation agricole ou accompagnement musical à l'accordéon. 15 personnes sont volontaires pour assurer des présentations sur des institutions suisses. 15 personnes se sont montrées intéressées à suivre une formation sur un des thèmes suivants : communication non violente et gestion de conflit, comment accueillir des hôtes, échanges avec des ONG actives dans les domaines de la paix et du dialogue, perspectives philosophiques dans les 3 religions monothéistes.

Le groupe de soutien au comité a été créé mais n'intervient que si le comité en a besoin et le demande en situation de crise. Les personnes qui le forment sont toutes et tous d'ancien·es membres du comité et ont donc une expérience précieuse du fonctionnement de l'association. Il s'agit de Elie Elkaim, Sandra Modiano, Roland de Muralt, Fiuna Seylan Ongen. Un panel représentatif des différentes sensibilités de notre association.

Enfin **le groupe transversal** s'occupe de coordination entre le comité et les différents groupes de travail et suscite des collaborations et des synergies. Ce groupe est composé de Céline Rozenblat, Halina Sandri, Fiuna Seylan Ongen.

BRÈVES DU COMITÉ

L'ensemble des membres présent·es a salué cette initiative de newsletter courte, informative et qui permet d'être informé·es rapidement des actions du comité et de donner des nouvelles de l'association autour de soi.

NEWS

47 /

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

POSITIONNEMENT DE COEXISTENCES DANS LE CONFLIT ACTUEL

DÉBAT

L'assemblée générale a été suivie d'un grand débat sur un point brûlant : le positionnement de Coexistences dans la guerre actuelle.

Cette question a mis à jour des émotions fortes et légitimes et un réel besoin d'un lieu de dialogue au sein de l'association. Des demandes ont été faites de prise de position auxquelles il a été répondu par la nécessité de maintenir cette autre voie(x) si fragile du dialogue et de l'écoute de chacun. Le même chemin parcouru depuis les débuts de l'association, une ligne de crête difficile, un positionnement politique aussi.

Le comité s'est réuni plusieurs fois depuis pour écrire un texte qui devrait clarifier le positionnement de notre association en s'appuyant sur ce riche débat. Vous en serez prochainement informés.

À VOS AGENDAS !

SAMEDI 22 NOVEMBRE / 19H / SOIRÉE DE SOUTIEN

Le repas imaginé par Marion Cloarec sera délicieux et aura lieu à la Maison St-Jean de Cour, à Lausanne. Il sera précédé d'un concert d'Einat Betzalel et de Hakim Boukhit.

La soirée de soutien est l'occasion de passer un moment agréable ensemble tout en soutenant notre action. N'hésitez pas à en parler autour de vous, vos ami-es sont les bienvenu-es !

Vous pouvez réserver auprès de > info@coexistences.ch avant le 10 novembre et régler dans la foulée le montant de l'inscription (100.- par personne) qui vaudra pour confirmation.

IBAN CH29 00767 000C 5207 3545

MARDI 9 DÉCEMBRE / DÈS 18H30 / ESPACE DICKENS

Assemblée générale

Au programme :

Présentation des projets 2026 et approbation du budget.

Préparation des 20 ans de Coexistences

Au plaisir de vous voir ou vous revoir à l'occasion de ces deux dates !

Le groupe communication et le comité

